Les élevages « plein air » : entre promesses et réalités

Une invitation à la réflexion collective

L'Académie d'Agriculture de France et l'Académie Vétérinaire de France ont l'honneur de vous convier à une séance commune exceptionnelle consacrée aux enjeux et limites des « élevages plein air »,

le 1er octobre 2025 de 14h30 à 17h

en présentiel à l'Académie d'Agriculture de France (AAF)

Amphithéatre d'honneur

18 rue de Belchasse 75007 Paris

POUR VENIR à l'AAF

En distanciel sur la chaine YOUTUBE

https://www.youtube.com/channel/UCxERz8wtBBH9VXfgJOfVODA

Un débat au cœur des préoccupations contemporaines

À l'heure où nos sociétés questionnent profondément les modèles de production alimentaire, l'accès des animaux d'élevage à l'extérieur cristallise de nombreux espoirs et interrogations. Perçu comme une réponse aux attentes croissantes en matière de bien-être animal et de durabilité, il soulève néanmoins des questions complexes qui méritent un éclairage scientifique et technique rigoureux. Cette pratique d'élevage, loin d'être uniforme, recouvre une diversité de systèmes selon les filières, les espèces et parfois les territoires, par exemple du plein air intégral offert à certains ruminants à un accès contrôlé pendant la journée pour les volailles ; chacun présentant ses spécificités, ses avantages et ses défis.

Coordinateurs: **Barbara Dufour** et **François Valon**

Programme

Accueil par **Michel Dron** Président de l'AAF

14 H-14H30 Hommage à Claude Béranger

14H30-15H00 Les différents type d'élevage plein air **Maxime Delsart** (ENVA) et **Bénédicte Grimard** (INRAE-ENVA)

15H00-15H30 Point de vue des citoyens **Anne-Charlotte Dockes** (IDELE)

15H30-16H00 Point de vue des scientifiques **Laurence Lamotte** (INRAE)

16H00-16H30	Point de vue des éleveurs **Christiane Lambert** (FICT)
16H30-17h00	Synthèse **Bertrand Hervieu** (AAF)
17H00	Conclusion **Jean Derégnaucourt** Président de l'AVF

ANNEXES : CV et résumés

Séance du 1er Octobre 2025.

1. **Les différents type d'élevage plein air Maxime Delsart (ENVA) et Bénédicte Grimard (INRA-ENVA)**

Maxime DELSART est sorti de l'école nationale vétérinaire en 1997. Très rapidement durant ses études alforiennes, il s'est épris de la production et de la médecine porcine. Il a fait sa thèse d'exercice dans ce domaine, notamment en étudiant la prévalence de la gale du porc en France, tout en suivant un CEAV sur la gestion de la santé et de la qualité en production porcine à l'école nationale vétérinaire de Nantes. Il a débuté sa carrière en Bretagne puis a exercé en Bourgogne, en Champagne-Ardenne et région Centre. Au bout de 20 ans de carrière, il a fait le choix de retourner à l'école, cette fois -ci en tant que Maître de conférences en Pathologie des animaux de production à l'Enva. En tant qu'enseignant-chercheur, il fait partie d'une équipe de recherche en épidémiologique et ses travaux s'intéressent principalement aux élevages alternatifs de porcs, élevages n'élevant pas les animaux en bâtiment sur caillebotis, et notamment à la santé et au bien-être des animaux dans ces élevages. Maxime DELSART a un place active dans les associations de médecine vétérinaire porcine. Il est membre de la commission porcine des GTV, membre du bureau de l'Association des vétérinaires en productions organisées (AVPO) et assure la présidence tournante de l'Association Française de médecine vétérinaire porcine (AFMVP). Il est en outre depuis peu élu membre titulaire de l'Académie Vétérinaire de France. Enfin, depuis près de 4 ans, Maxime DELSART est le chef du département des productions animales et de santé publique de l'EnvA.

Bénédicte Grimard est sortie de l'école vétérinaire d'Alfort en 1985. Elle a exercé le métier d'enseignant-chercheur d'abord au centre d'application de Champignelles dans l'Yonne puis à l'ENVA en Zootechnie-Economie Rurale. Elle s'est beaucoup investie dans l'enseignement pratique et a toujours exercé une grande partie de son enseignement en élevage (audit global des élevages bovins allaitants, ovins allaitants et bovins laitiers) en collaboration avec les vétérinaires et techniciens de terrain. Elle a réalisé sa thèse de recherche à l'UNCIEA sur la reproduction des bovins allaitants et a continué à explorer la maîtrise de la reproduction et les relations nutrition-reproduction chez les bovins laitiers et allaitant dans

l'unité mixte de recherche INRA-ENVA de Jouy en Josas. Actuellement retraitée elle est professeur émérite à l'ENVA

Résumé

« l'élevage en plein air répond à une attente sociétale croissante en matière de bien-être animal et de durabilité. Il regroupe cependant une grande diversité de systèmes selon les filières et les conditions de production. Chez les porcs, le plein air va d'un accès libre à des parcours herbeux, avec contact au sol et aux plantes, à de simples courettes extérieures attenantes aux bâtiments. Dans la filière avicole, les animaux peuvent avoir accès à des parcours extérieurs mais aussi à des "jardins d'hiver", zones abritées et ouvertes sur l'extérieur. Chez les ruminants, l'accès à l'herbe varie selon les systèmes. Cette présentation vise à illustrer la diversité des systèmes d'élevage intégrant un accès plein air, ainsi que leur répartition et leur poids dans les filières porcine, avicole et ruminant. »

2. Point de vue des citoyens **Anne-Charlotte Dockes** (IDELE)

Anne-Charlotte Dockès est ingénieure agro-économiste INA-PG et membre de l'Académie d'Agriculture de France. Elle dirige actuellement le département approches sociales et transfert de l'Institut de l'Elevage où elle a effectué l'essentiel de sa carrière après un bref passage dans la coopération internationale et à l'INRA. Ses principaux travaux, au sein de projets nationaux et européens portent sur les approches sociales et sociétales de l'élevage, les méthodes de conseil et d'accompagnement du changement. Elle a également une importante expérience dans l'animation de groupes multi-acteurs pour construire visions prospectives et projets d'innovations.

Résumé réalisée à partir de travaux conduits notamment avec Elsa Delanoue et Christine Roguet

Depuis une quinzaine d'années, et même s'ils en connaissent relativement peu le fonctionnement effectif, les citoyens expriment leur intérêt sur l'élevage et ses pratiques. L'élevage fait l'objet d'une controverse sur laquelle ils sont pris à parti et s'expriment de façons diverses. Un certain nombre de travaux conduits au cours de ces dernières années auprès des citoyens et des consommateurs, permettent de mieux comprendre leurs points de vue, dans leur diversité, mais aussi d'analyser les dissonances entre visions des citoyens et pratiques des consommateurs.

L'accès des animaux au plein air constitue de fait « le » point central dans la controverse et la toute première attente des citoyens lorsqu'ils parlent des modes

d'élevage. A grands traits, que nous nuancerons au cours de l'exposé, le plein air est à leurs yeux souvent synonyme de bien-être animal et d'environnement préservé.
Le consommateur pour sa part a des pratiques qui dépendent de son pouvoir d'achat et de priorités multiples au sein desquelles l'accès aux parcours des animaux est rarement central. Nous tenterons d'analyser la diversité de ces attentes.
Cette dissonance entre les convictions du citoyens et les pratiques des consommateurs, doit nous alerter. Tout d'abord parce qu'elle met les éleveurs eux-mêmes en situation d'inconfort et de dissonance, mais aussi parce que ne pas écouter le citoyen amplifie les réactions de rejets de l'élevage, et ne pas s'adapter aux pratiques de consommation conduit à la baisse de notre souveraineté.
Construire ensemble les visions partagées d'un élevage durable et souverain apparait plus que jamais comme indispensable.

3. Point de vue des scientifiques **Laurence Lamotte** (INRAE)

Laurence Lamothe est Directrice de Recherche 1ère classe à INRAE et Directrice adjointe de l'UMR GenPhySE à Toulouse. Ingénieure agronome et docteure en sciences biologiques, elle a consacré sa carrière à la recherche en cuniculture avec plus de 30 ans d'expertise dans ce domaine. Auteure de 445 productions scientifiques dont 111 publications indexées Web of Science (h-index : 26), elle s'est spécialisée dans la physiologie de la reproduction, la nutrition, le comportement alimentaire et les systèmes d'élevage durables du lapin. Elle a dirigé de nombreux projets de recherche innovants, notamment sur l'agroécologie et l'acceptabilité sociale des systèmes cunicoles, encadrant 7 thèses et formant la nouvelle génération de chercheurs. Experte reconnue internationalement, elle anime le Groupe Filière Cunicole d'INRAE et contribue activement aux instances scientifiques nationales et européennes dans le domaine de l'élevage durable.

Résumé L'élevage des animaux, et plus particulièrement celui des animaux monogastriques doit faire face à un double enjeu. D'une part, les conditions d'élevage des animaux sont souvent critiquées car jugées peu respectueuses du bien-être animal. L'amélioration du bien-être des animaux d'élevage représentent donc une demande sociétale forte. D'autre part, le nombre d'éleveur·euses en activité est en forte diminution ce qui pose un problème de renouvellement des générations. L'accès extérieur est généralement considéré comme bénéfique pour le bien-être des animaux, pourtant il ne concerne aujourd'hui qu'une très faible proportion des élevages. Se pose donc la question de la vivabilité des systèmes et/ou de l'accompagnement à la transition.
L'élevage en plein air regroupe des systèmes d'élevage très différents (courette, paddocks d'exercice, plein air intégral) qui offrent des réalités contrastées pour les animaux. L'accès à l'extérieur permet généralement une diversification du répertoire comportemental, une reconnexion au rythme nycthéméral, une spatialisation du milieu de vie, et modifie le comportement alimentaire et exploratoire par rapport aux animaux élevés en bâtiment. Toutefois, les animaux peuvent être soumis à des aléas

climatiques et sont plus exposés à certaines maladies infectieuses transmises par la faune sauvage et au parasitisme. Ces connaissances seront illustrées en prenant l'élevage cunicole comme exemple. Nous pointerons les besoins de nouvelles connaissances scientifiques pour concevoir des systèmes d'élevage en plein air multi performant et les fronts de science dans le domaine. Nous présenterons l'intérêt et les apports des démarches participatives pour améliorer le bien-être de l'animal d'élevage et concevoir des systèmes socialement acceptés. Nous terminerons par une réflexion sur les enjeux liés à l'évaluation multicritère de la durabilité des systèmes innovant et au mode d'accompagnement pour réussir la transition des systèmes d'élevage.

4. Point de vue des éleveurs **Christiane Lambert** (FICT)

Christiane Lambert, fille d'agriculteurs, dirige une exploitation agricole depuis 1980 et s'engage très tôt dans le syndicalisme. Elle gravit les échelons des Jeunes Agriculteurs et devient la première femme présidente du CRJA Auvergne, puis de l'UNJA (1994-1998). Installée en Maine-et-Loire, elle préside ensuite la FDSEA (2001-2011) et rejoint la FNSEA dont elle devient présidente en 2017, première femme à ce poste. Elle devient Présidente du Comité des organisations professionnelles agricoles (COPA), la première organisation syndicale d'agriculteurs en Europe pendant quatre ans de 2020 à 2024. Elle défend une agriculture durable, la souveraineté alimentaire et la place de l'Europe dans les échanges mondiaux. Depuis 2024, elle préside la FICT, fédération française des entreprises de charcuterie-traiteur.

Résumé : Étant questionnée sur le « point de vue des éleveurs », je souhaite aborder le sujet en mettant en avant le discernement nécessaire selon les espèces, les régions et les thématiques : économie, durabilité, bientraitance animale, santé, sanitaire, conditions de travail des éleveurs, perception des voisins, des citoyens, des consommateurs.
Je commencerai par les herbivores et les ruminants dont l'élevage est majoritairement réalisé en polyculture-élevage système vertueux probablement le plus vertueux pour des raisons économiques, environnementales, de bien-être des animaux et de valorisation de territoires très différents allant du bocage aux estives mais aussi aux zones humides en zones arides et pentues.
C'est une pratique encore largement développée mais qui a malheureusement disparue de certaines régions qui connaissent aujourd'hui des difficultés particulières en raison de l'appauvrissement des sols sans apport de fertilisation humique liée à la présence d'animaux. Je note avec satisfaction que dans les réflexions prospectives notamment par rapport au changement climatique et l'appauvrissement des sols le retour de l'élevage et fréquemment évoqué, pas dans les mêmes conditions qu'il y a 30 ans mais de façon pragmatique tant sur les conditions de travail que sur le type d'élevage. Le changement climatique et notamment les périodes estivales sèches et

caniculaires, pose de plus en plus de problèmes et appelle des adaptations de l'alimentation fourragère.
Dans de très nombreuses régions la présence de prédateurs est un vrai péril : un danger pour les animaux et une psychose pour les éleveurs.
Les problèmes sanitaires avec l'arrivée de certaines maladies propagées par les insectes- actualité brûlante cette année- vient créer une problématique nouvelle.

Concernant les granivores qu'il s'agisse des porcs, des volailles (pour la production de viande, d'œuf ou de foie gras) des lapins, des pigeons des cailles … L'élevage s'effectue majoritairement en bâtiment aujourd'hui.
Cette évolution sur les 70 dernières années répondait à une amélioration des conditions de travail à une optimisation et une rationalisation de la production en quantité et en qualité.
A partir des années 2000 des directives européennes ont vu le jour sur le sujet du bien-être animal qui ont été amplifiées régulièrement et sont entrées dans le régime de conditionnalité d'accès aux aides européennes.
Parallèlement, les recherches scientifiques ont apporté aux éleveurs des connaissances sur les comportements animaux et les besoins élémentaires qui ont permis également aux constructeurs et équipementiers de modifier les bâtiments d'élevage, les solutions de contention, de logement selon les stades physiologiques.
Il y a donc eu une co-évolution bénéfique mais insuffisamment expliquée et comprise par un certain nombre de parties prenantes.
L'accès au plein air pour les volailles par exemple a été développé mais se heurte aux risques sanitaire avec la propagation de l'influenza aviaire par la faune sauvage et l'obligation de claustration régulière au moment des migrations.
Les surfaces réglementaires des parcs extérieurs pour les poules et poulets ne sont pas toujours comprises car ce sont des animaux grégaires qui n'utilisent qu'une part infime des surfaces allouées.
Concernant l'espèce porcine les difficultés rencontrées viennent de la nature des sols, lorqu'ils ne sont pas appropriés, de l'instinct de fouissement des animaux qui dégradent beaucoup les parcours, des risques que représente la proximité de la faune sauvage et notamment des sangliers pour la propagation de maladies (Aujesky, Fièvre porcine africaine) et la destruction des parcs.
Les questions économiques de temps passé par l'éleveur où ses salariés pour le nourrissage quotidien, les interventions nécessaires (la contention et le chargement des animaux), le sujet de de croissance plus ou moins rapide des animaux, de risques sanitaires… sont à appréhender tout comme la perception du voisinage proche (bruit, odeurs).
Des innovations intéressantes pour des bâtiments plus ouverts sont aujourd'hui en expérimentation pour connaître leur vulgarisation possible.

5. Synthèse **Bertrand Hervieu** (AAF)

Bertrand Hervieu, ancien directeur de recherche du CNRS au CEVIPOF a été conseiller au cabinet de plusieurs ministres de l'agriculture et à Matignon, il a présidé l'INRA de 1999 à 2003

puis a été élu secrétaire général du Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes (CIHEAM). (2003-2009) Nommé inspecteur général de l'agriculture il a assuré la vice-présidence du Conseil Général de l'Alimentation, de l'Agriculture et des Espaces Ruraux (CGAAER) de 2012 à 2016. Il a été élu à la présidence de l'Académie d'Agriculture pour l'année 2018. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les transformations de l'agriculture et des sociétés rurales. Derniers titres : avec François Purseigle « Sociologie des Mondes Agricoles » Armand Colin 2013 et « Une agriculture sans agriculteurs : la révolution indicible » Presses de SciencesPo 2022 ; avec Danièle Hervieu-Léger « Le Retour à la Nature en vue des Temps Difficiles : l'utopie néo-rurale en France ». L'Aube 2023